

Natation : Jules Wallart, l'autre pépite nordiste de la nage en eau libre

Encore junior, le nageur dunkerquois originaire d'Hénin-Beaumont figure dans le top 5 français et vient d'intégrer l'équipe de France A de nage en eau libre. Désormais entraîné par Philippe Lucas à Montpellier, il ne fait pas mystère de ses rêves olympiques.

Philippe Leclercq | Publié le 23/03/2021

La région compte avec Marc-Antoine Olivier un nageur de tout premier plan mondial. [Médaillé de bronze du 10 km aux JO 2016](#), champion du monde du 5 km l'année suivante, [le Denaisien de Dunkerque](#) est incontestablement une tête d'affiche.

Il se pourrait qu'il entraîne dans son sillage un autre Ch'ti, Jules Wallart, natif d'Hénin-Beaumont, comme lui licencié à Dunkerque et désormais entraîné comme lui par Philippe Lucas à Montpellier. Déjà un sérieux indicateur de son potentiel.

Plus qu'un espoir

Encore junior, le jeune homme vient d'intégrer l'équipe de France A qui disputera les championnats d'Europe des 25 km en mai à Budapest. Cette sélection, il l'a décrochée la semaine dernière en prenant la 15e place du 10 km en Coupe du monde à Doha, une épreuve [remportée par Marc-Antoine Olivier](#).

À seulement 18 ans, Jules Wallart est plus qu'un simple espoir, lui qui compte déjà de multiples sélections nationales chez les juniors, notamment pour les championnats d'Europe. Trois ans après avoir intégré le pôle espoir de Dunkerque, d'abord comme partenaire d'entraînement, puis comme « titulaire », il avait rejoint l'INSEP où les choses se compliquèrent vite en raison du Covid-19.

Une complication presque devenue une chance durant l'été dernier. À Montpellier, la piscine est alors en cours de vidange. Philippe Lucas dénicher un plan B et emmène ses troupes dans un camping de Port Grimaud, dans le Var.

« Philippe Lucas ? J'avais peur, mais en fait, il est à l'écoute. Il râle, mais pour la bonne cause »

Les nageurs de l'INSEP et leur entraîneur Xavier Idoux sont invités à le rejoindre le temps d'un stage. L'entraîneur détecte en Jules Wallart un certain potentiel. *« Il m'a proposé une première fois de le rejoindre à Montpellier, mais j'ai refusé car je voulais préparer mon bac à l'INSEP »*, confie le jeune champion.

Deuxième stage au camping, deuxième proposition. Cette fois, c'est tout l'effectif de l'INSEP qui décide de rejoindre définitivement la structure de Lucas à Montpellier. Jules Wallart va découvrir un autre monde et un entraîneur à la forte personnalité.

Objectif JO de Paris

« Même en stage, je n'osais pas trop lui répondre, j'avais peur de me faire "clasher". Alors, j'étais à fond dès l'échauffement. En fait, il est à l'écoute ; il râle, mais pour la bonne cause. Il nous pousse à bout et nous dit "C'est bien" ou "T'as fait de la merde" . Mais on a envie d'y retourner le lendemain. Il sait ce qu'il fait. Il pourrait entraîner en foot ou en hand, ce serait aussi un bon entraîneur. Bon, maintenant, faut pas le pousser à bout non plus. »

Le Nordiste a les Jeux olympiques de Paris 2024 qui scintillent dans ses rêves. « Je veux y être, c'est mon objectif. Et si possible, ceux de Los Angeles ensuite aussi. » Il lui faudra décrocher l'un des deux billets et suivre la vague de son modèle, Marc-Antoine Olivier : « J'ai envie de devenir comme lui. J'essaie de l'accrocher. » Il n'a probablement pas choisi le plus mauvais guide.

Philippe Lucas : « J'aime ce genre de nageur »

– Que pouvez-vous dire à propos de Jules Wallart ?

« Il n'est avec moi que depuis septembre. Je l'avais déjà eu en stage deux ou trois fois et j'ai observé sa capacité de travail à l'entraînement. Il est capable de faire des choses dures, c'est un compétiteur capable d'être présent et d'être surprenant. Il a encore une grosse marge de progression qui passe par l'entraînement et l'expérience qui s'acquière en compétition. Physiquement, il n'est pas grand (1,75 m, 72 kg), mais ce n'est pas un gros problème, il est tonique. J'aime bien ce genre de nageur. Pour le haut niveau, il faut du temps. Il est à 15'28 aux 1 500 m, il faudrait descendre en moins de 15. Il est en pleine progression. »

– Il a terminé 15e en Coupe du monde à Doha sur 10 km. Cette place est-elle significative ?

« Doha, c'était le niveau mondial. À deux ou trois exceptions près, tous les meilleurs étaient là. C'est le genre de course qui apporte de l'expérience. Il faut être confronté à des conditions difficiles. L'eau libre est aléatoire. Il y a les conditions climatiques, les ravitaillements, les coups... Arriver 15e, c'est une chose, mais si on arrive à quinze minutes... Là, il n'est pas très loin (1), il a fait une très belle course. »

– C'est une discipline très exigeante, avec des entraînements très poussés. Comment donne-t-on envie d'y retourner le lendemain ?

« Il faut avant tout qu'ils aiment ça. Après, c'est comme le vélo ou le marathon. C'est à nous de leur faire comprendre qu'ils ont des qualités pour leur donner envie de revenir. »

– Jules n'est pas concerné par la sélection olympique pour Tokyo. Peut-il l'être pour les JO de Paris en 2024 ?

« À partir du moment où vous avez des qualités, que vous êtes travailleur et compétiteur... C'est possible. Il a quelque chose : il est compétiteur. Si vous n'avez pas ça en vous, même le meilleur du monde à l'entraînement n'y arrivera pas. »

Ph. L.

(1) Jules Wallart a terminé 15e à Doha (4e Français) en 1 h 52'23''00 ; course remportée par le Dunkerquois Marc-Antoine Olivier en 1 h 52'02''40.

